

PENSÉES DIVERSES

LA REVOLUTION

« La Révolution, c'est la reconnaissance de la souveraineté de la conscience humaine, de la raison humaine; c'est le respect des droits de l'âme humaine dans tous les hommes, tous égaux sur ce terrain-là. [...]

Des changements profonds ont transformé la société française en 89, la souveraineté de la nation mise à la place de celle du roi, la disparition du seigneur du village et de ses droits sur le paysan, la liberté des cultes, l'égalité des héritages, l'égalité de tous les français devant la loi, le suffrage universel enfin, le dernier et le plus profond de ces changements, tout cela n'est que la conséquence fatale de cette reconnaissance des droits de l'âme humaine, qui contient en elle tout ce qu'on appelle les principes de 89¹ ».

LA TERREUR - LA COMMUNE

« Aux jours de la Terreur, dont on exploite avec tant de perfidie le souvenir, ce ne sont pas des prêtres qui ont été ses victimes, c'étaient des factieux qui prêchaient la guerre civile, des traîtres à la Patrie qui tendaient la main à l'étranger. On nous jette à la face les prêtres fusillés sous la Commune. La Commune n'était pas la République, et la preuve, c'est que le premier que ses hommes ont fusillé était un vieux républicain d'avant 48, un exilé de l'Empire, le Général Clément THOMAS² ».

LA DECENTRALISATION INTELLECTUELLE

« Réveillez-vous, belle endormie ! pourrait-on dire à la Province; parlez, agissez. Cela vous déplaît que la poste vous apporte vos opinions toutes faites. Eh bien ! faites-les vous-même. [...]

Pour décentraliser, en un mot, bien loin de restreindre les rapports avec le centre, il faut les multiplier au contraire, en les rendant actifs, de passifs qu'ils ont été jusqu'à présent. Paris restera toujours le grand marché intellectuel du pays; mais il n'y a pas que des acheteurs qui aillent à un marché; il y a aussi des vendeurs. Seulement pour vendre, il faut avoir produit [...]

L'intelligence, dira-t-on, n'est pas libre en France; la presse est enchaînée, et à quoi bon se remuer pour ne pas avancer ? C'est une objection de peureux, pour ne pas dire de paresseux. [...] Je ne changerais pas volontiers ce régime-là pour celui de l'Inquisition³ ».

L'OMNIARCHIE

« On nous parle d'anarchie, ce mot répulsif proscrit jusqu'à présent comme un mot de mort sociale, et sur lequel on prétend bâtir une société inconnue dont la conception n'entrera jamais dans les esprits. Si j'osais essayer d'un mot nouveau, c'est l'omniarchie que j'invoquerais, l'autonomie universelle des petites sociétés privées, s'organisant librement à l'ombre de la grande société française, et se faisant elles-mêmes leurs lois, dans le respect de la loi commune. Là, est la vérité républicaine; là, est le gage assuré de la paix publique.

Universaliser la fonction gouvernementale, faire une nation de citoyens exerçant tous cette part légitime du pouvoir public, cette action personnelle sur les destinées de la patrie qui revient de droit, par la force des choses, à qui donne une part de sa vie à la patrie; c'est un idéal qu'il ne s'agit pas d'atteindre, mais de poursuivre, avec cette certitude que plus on s'en approchera, plus facile deviendra la tâche des hommes investis par la confiance du pays du soin de le gouverner, plus efficacement l'on écartera d'eux la menace, toujours suspendue maintenant sur leurs têtes, de s'user, comme on dit, au pouvoir, si bien qu'ils en descendent les uns après les autres avant d'en avoir fini l'apprentissage. Qui tient la queue de la poêle, dit un vieux proverbe, est seul à savoir ce qu'elle pèse. Plus il y aura de mains pour tenir la queue d'une petite poêle, mieux on se rendra compte de ce que doit peser la grande⁴ ».

LA LOI

« Apprends à la respecter d'abord, ensuite à la faire respecter. Apprends à te compromettre pour elle alors qu'il le faut; à ne pas rentrer sous terre quand l'écharpe d'un commissaire de police apparaît dans le lointain, si la loi est avec toi; à te sentir atteint dans ta personne, si on la viole dans celle de ton voisin, fût-il un adversaire⁵ ».

LE DROIT DE VOTE

« J'ai fait vingt fois, dans des réunions comme celles-ci, la proposition à l'homme qui ne sait rien et qui veut rester honnête homme de se faire rayer des listes électorales. Cette proposition n'a eu de succès nulle part, et je suis bien certain qu'elle n'en aura pas davantage ici. Et pourtant, qui oserait la combattre ouvertement ? Mettez-vous donc en état de pratiquer le suffrage universel. Il ne faut pas pour cela une instruction qui tienne de l'érudition. Mais il faut au moins connaître ses devoirs de citoyens et s'intéresser à la chose publique⁶ ».

LE MARIAGE DES PRETRES

« Les apôtres étaient mariés, au dire des anciens Pères de l'Eglise, dont beaucoup avaient eux-mêmes une femme et des enfants [...] Malheureusement, la nature ... ne saurait, ni pour papes, ni pour conciles, se départir de son procédé invariable vis-à-vis des besoins physiques, lequel consiste à les exaspérer quand il y a refus prolongé de leur donner satisfaction. Ils s'emparent alors de l'être tout entier et deviennent une rage, pour employer le mot qui exprime le mieux cet état particulier de l'organisme entravé dans l'accomplissement régulier de ses fonctions. L'affamé s'attaque à tout, et l'on sait de reste combien il est dangereux pour une société d'avoir dans son sein des milliers d'affamés. Il ne serait guère plus rassurant d'y compter des milliers de célibataires forcés, si l'on avait la certitude absolue qu'aucun d'eux n'enfreint jamais le vœu barbare qui le met hors la loi de nature⁷ ».

L'INSURRECTION

« L'insurrection n'est pas pour moi le plus saint, c'est le plus triste des devoirs : les abus qu'elle croit renverser se courbent devant elle, pour se redresser, plus insolents, quand elle a passé. La seule insurrection en laquelle j'ai foi, c'est l'insurrection des idées »⁸

1 ♦ Conférence sur les Sociétés Républicaines d'Instruction. Pontivy, le 19 décembre 1878

2 ♦ Ibid

3 ♦ De la Décentralisation intellectuelle en France. 1862

4 ♦ 3ème Congrès de Reims. 30 mars 1883

5 ♦ Les Idées de Jean-François

6 ♦ Conférence de Gagny - 14 janvier 1884

7 ♦ L'ennemi. 1880

8 ♦ « Lettres d'un Garde National à son voisin » 1848

ALBUM